

LA ROSE ET LE POÈTE

Jacques BARIOU
Département Lettres ENS de Nanakhatt.

Dans "De l'Allemagne", Madame de Staël donne de la poésie une définition qui privilégie la sensibilité du poète : "Il est difficile de dire ce qui n'est pas de la poésie; mais si on veut comprendre ce qu'elle est, il faut appeler à son secours les impressions qu'excitent une belle contrée, une musique harmonieuse, le regard d'un objet chéri, et par-dessus tout un sentiment religieux qui nous fait éprouver en nous-mêmes la présence de la Divinité. "Cette conception de la poésie doit beaucoup au romantisme allemand qui, à la conception newtonienne de l'univers-machine, substitue celle de l'univers-poème. Le monde doit être lu plus avec la sensibilité qu'avec les mathématiques."⁽¹⁾ Le poète devient le déchiffreur de la création et, s'il s'inscrit dans ce courant, Victor Hugo va plus loin encore en mettant en parallèle la création de l'univers sensible et la création poétique : "Dieu fait une rose à travers un rosier et l'"Iliade" à travers Homère ... Le poète est un monde enfermé dans un homme."⁽²⁾ Profondément croyant, Victor Hugo voit dans le monde la manifestation visible de Dieu :

"Car Dieu fait un poème avec des variantes;
Comme le vieil Homère il rabâche parfois,
Mais c'est avec les fleurs; les monts, l'onde et le bois!"⁽³⁾

Depuis la révolution copernicienne, le monde devenait de plus en plus une abstraction, un objet de pensée et de connaissance rationnelle. Les romantiques renouent avec une conception qui donne la priorité à ce qu'il faut bien appeler "une pensée sensible", un moment occultée par les poètes du XVIII^e siècle, lesquels ordonnaient dans leurs vers de grands systèmes perçus comme moins poétiques que "philosophiques" (et encore conviendrait-il de préciser qu'il ne s'agit alors que d'une conception particulière de la philosophie, une philosophie pouvant très bien se déployer à partir du manifesté, du sensible et par constante référence à lui).

C'est dans "Les Contemplations", oeuvre mûrie pendant l'exil, que Victor Hugo exprimera le plus magistralement cette conception. Si l'homme ne voit pas Dieu, ne l'entend pas, qu'il contemple alors le spectacle de la nature et qu'il écoute car "Tout parle". Le poète est donc le truchement, l'interprète, de la divinité. Certains ont cru voir là une certaine forme de panthéisme, mais à lire Hugo, il apparaît nettement qu'il ne confond pas le manifesté avec l'Etre, origine de la manifestation. Le monde concret, le Livre de la Nature, nous proposent des hiéroglyphes qu'il faut, comme dans l'ancienne démarche pansophique, déchiffrer pour accéder à la compréhension du monde divin. On peut voir chez Baudelaire une théorie de la connaissance poétique très proche de celle de l'auteur des "Contemplations".

Dans "La vie aux Champs", ce dernier ajoute : "Et tout homme est un livre où Dieu lui-même écrit". Ici, comme chez Jacob Boehme, la nature est essentiellement Verbe intérieur. Il ne reste plus qu'à savoir lire en soi-même! D'autre part, si l'homme, comme la nature, est le lieu du "faire" divin, la création n'est pas seulement originelle, elle se perpétue de jour en jour, et cette notion de création continuée renvoie à la présence de Dieu en toutes choses.

Cette action divine donne son sens à la douleur humaine. Hugo, abattu par la mort de sa fille, semble parfois submergé, terrassé par la souffrance. Dans "Trois ans après", il exprime l'atroce tentation de la révolte :

"Ces clartés, jour d'un autre sphère,
O Dieu jaloux, tu nous les vends!
Pourquoi m'as-tu pris la lumière

Que j'avais parmi les vivants?

Aux "clartés" de la quête poétique et métaphysique, il préfère la "lumière", symbole de sa fille disparue. Mais, à la différence de nombreux romantiques qui, tels Byron, se précipitent dans la révolte, il affirme que cette dernière est dérisoire, qu'elle n'est que vanité :

"Qu'importe à l'Incréé, qui, soulevant ses voiles,
Nous offre le grand ciel, les mondes, les étoiles
Qu'une ombre lui montre le poing?"(4)

Alors, il ira vers la Nature sentir "le baiser de l'être illimité."(5) Et, dans cette communion avec le sensible, le "poète farouche" puisera une vigueur nouvelle :

"Je suis celui que rien n'arrête,
Celui qui va;
Celui dont l'âme est toujours prête
A Jéhovah..."(6)

Le spectacle de la nature lui redonnera la sérénité perdue :

"Tout est doux, calme, heureux, apaisé; Dieu regarde."(7),

et le poète acceptera de participer à l'œuvre du divin :

"Peut-être faites-vous des choses inconnues
Où la douleur de l'homme entre comme élément."(8)

Quand le poète lit, il doit accepter de ne pas comprendre, accepter les ténèbres, le doute, l'inconnu, la "misère intérieure". Il doit affronter le Mystère en sachant que les "mots", c'est-à-dire les événements, les faits, ont un sens profond. De même que le rosier est exposé aux éléments naturels, que pendant l'hiver il doit mourir pour renaître au printemps, le poète l'est aux souffrances humaines qui lui permettront de donner les fleurs que sont ses poèmes. On rejoint là le symbolisme de la rose dans le mysticisme.

En effet, parmi les hommes, certains sont poètes, et Hugo reprend une tradition qui veut qu'ils le soient parce que Dieu les a élus :

"Dieu de ses mains sacre des hommes...
Ces hommes ce sont les poètes...
Tous ceux en qui Dieu se concentre..."(9)

Cette concentration s'oppose à la dispersion, au "divertissement" pour employer un terme pascalien; elle explique également le caractère fulgurant, insaisissable par la seule raison, de la vision poétique : "Dieu dictait, j'écrivais." (10) La poésie est donc l'une des formes du "faire" divin. Le symbole en est la plume de l'ange et nous voyons :

"... un homme surhumain
Traçant des lettres enflammées
Sur un livre plein de fumées,
La plume de l'ange à la main."(11)

Le poète écrit en mots de feu car, manifestée, la parole divine brûle et dévore. Eh, il est le plus haut niveau de l'homme puisque, nous l'avons dit, il participe directement à la création. Après la soumission à l'ordre divin, il y a illumination et action.

Sous la dictée de Dieu, le langage prend une dimension divine. Et c'est pourquoi la poésie est un langage autre, irréductible à celui du quotidien. Le problème n'est pas dans l'opposition formelle entre prose et poésie, mais dans la source de l'inspiration qui distingue le prosaïque et le poétique. Dieu étant l'origine des mots - "Car le mot c'est le Verbe et le Verbe c'est Dieu" -, le mot est un "être vivant", affirme Victor Hugo. Le mot humain est l'Être manifesté. De même que la rose, il a une existence propre et vit dans le poète, d'une existence créée qui renvoie toujours à son créateur. Donc celui qui écrit est bien "l'homme surhumain".

Le poète laisse les mots défier en lui, ainsi il découvre la réalité de l'Univers au même temps qu'il l'exprime. Les mots révèlent l'Infini et le Mystère, ils ont des ailes, ils sont des étincelles puisqu'en eux brille la lumière divine ou brûle le feu du manifesté. Ils ont donc valeur de connaissance.

Cependant, si la poésie est transcription, elle ne peut être révélation directe car elle se fait toujours "à travers" (c'est le sens du préfixe "trans-" dans le verbe "transcrire") le poète, qui est homme, donc limité. Alors, pour essayer d'exprimer l'Ineffable, l'Inintelligible, celui-ci a recouru à des images et des symboles. Il n'y a pas là création pure, mais expression de la création divine par le mot qui est une chose même, comme le dit Hugo, puisqu'il est créé par Dieu. Là se situe l'étrange pouvoir de la nomination poétique et se perçoit mieux le rapport établi entre poésie et magie ou alchimie.

Hugo exalte le processus moderne distinct de la logique selon lequel se crée un univers mystérieux, confronté à l'invisible, à partir de rencontres de mots d'où jaillit un éclair qui illumine la réalité, processus qui rend compte du statut de l'image et de la vanité d'une explication rationnelle de la poésie qui ne serait que réduction. Dans une autre optique, le surréalisme reprendra cette conception.

De même, le rythme est essentiel dans la poésie, puisqu'il reproduit le mouvement de la création, puisqu'il est le "battement de cœur de l'infini". Il participe du rythme universel d'origine divine il correspond au rythme du monde.

Dans cette affirmation de l'action divine, Victor Hugo met sur le même plan une rose et "l'Iliade". C'est un aspect de "l'universelle analogie". La pensée du créateur ne peut inclure la séparation, image du mal. Dans "Unité", la marguerite dit au soleil "Et moi, j'ai des rayons aussi." La lumière est la même, elle procède de Dieu. Et, dans "Magnitudo Parvi", l'enfant confond le feu du pâtre et l'étoile. Le travail humain lui-même est identifié à la création et ainsi se trouve dépassée la malédiction biblique. La poésie, qui est d'abord inspiration, sera aussi travail. ("Le premier vers est un cadeau des dieux", disait Paul Valéry, mais il y a tous ceux qui suivent et composent le poème!)

Cette analogie s'exprime dans "Les Contemplations" par la juxtaposition d'éléments divers qui évoque une identité entre les composants du monde, identité qui se retrouve chez le poète et dans sa poésie. Le poète révèle Dieu, comme son œuvre, et donc se confond avec cette œuvre :

" Dans sa création, le poète tressaille ;

Il est elle, elle est lui. "(12)

Ces deux vers démontrent l'insuffisance de toute critique purement biographique qui confondrait l'existence de l'homme et le "faire" du poète.

Hugo parle d'Homère et de "l'Iliade", de lui-même et des "Contemplations". L'inspiration divine s'exprime dans sa continuité tout au long des siècles :

" Ils sont là hauts de cent coudées,
Christ en tête, Homère au milieu,
Tous les combattants des idées,
Tous les gladiateurs de Dieu. "(13)

Et si la référence à un Dieu unique est absente chez Homère, c'est que l'action divine est progressive et se développe dans le temps, jusqu'à ce qu'elle parvienne à l'élimination du Mal avec le concours de l'homme (et là se dessine le libre-arbitre humain). Chaque poète "écrit un chapitre

du rituel universel" (14)

Pour Hugo, la poésie a donc un caractère sacré et religieux. Les Mages sont poètes - et réciproquement - car, comme le dit la Bouche d'Ombre :

" Tout est religion et rien n'est imposture. "

Analogie encore avec la conception antique selon laquelle la poésie est délire divin : "Les poètes (...) ne sont point guidés dans leurs créations par la science, mais par une sorte d'instinct et par une inspiration divine, de même que les devins et les prophètes, qui, eux aussi, disent beaucoup de belles choses, mais sans se rendre compte de ce qu'ils disent." (15) Il

convient cependant de préciser que, au contraire de Platon qui voulait exclure les poètes de sa Cité idéale, Hugo en fait les guides de l'humanité.

Cette poésie, création continuée, est donc action. On comprend pourquoi, à la différence de Flaubert, de Baudelaire, de Gautier, Hugo ne dissociera jamais son activité poétique et son activité politique. Le "mage" qui écrit "Les contemplations" est le même que celui qui, toujours, s'opposera à Napoléon III : "Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là!". Il est aisé de voir que sa résistance à l'injustice a des fondements métaphysiques, qu'elle s'inscrit dans la lutte séculaire contre les forces du mal. Le splendide isolement dans une tour d'ivoire serait en contradiction avec les convictions religieuses de Victor Hugo. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire "Fonction du poète".

Essentielle donc, puisque participant du divin, cette poésie a pour ambition de rendre compte de la création par le fait que "le poète est un monde enfermé dans un homme". "Ecrit sur un exemplaire de la Divina Commedia" nous révèle avant la "Bouche d'Ombre" l'échelle des êtres : le poète est successivement montagne, chêne, lion, homme enfin. Dans l'échelle du visible, l'homme est le stade le plus accompli. Il a une mémoire physique de ses états antérieurs. La nature ne peut lui être étrangère : il n'y a qu'une différence de degrés entre les choses et lui. D'autre part, Jacques Seebacher indique que dans l'occultisme alchimique, dont on décèle l'influence chez Hugo, les "correspondances terrestres, cosmiques et célestes" indiquent suffisamment, entre le triangle de Dieu et les sphères des éléments autour de la terre, les échelles trinitaires de la création, dont le corps humain est l'entier réceptacle." (16)

L'homme contient donc tout le monde "enfermé" en lui-même. Il en est le cachot. La matière est prison car elle a son origine dans le Mal, dans la séparation, la division d'avec l'Etre. Dans "La Bouche d'Ombre" se développe la vision

"... de tous les fronts murés

A travers la matière, affreux caveau sans portes."

D'où la profusion des images d'ancre, de caverne, de claustration dans "les Contemplations". La matière est opacité, épaisseur, à cause

"De ce corps qui rejeté par la faute première,

Ayant rejeté Dieu, résiste à la lumière."

Les poètes permettront aux hommes d'échapper à cette prison, ils seront les intermédiaires nécessaires :

"Pourquoi donc faites-vous des prêtres

Quand vous en avez parmi vous?" (17)

Intermédiaires parce qu'ils montrent que, si la matière existe, il n'y a pas divorce entre le monde et l'homme; et parce qu'ils

"ajoutent, rêveurs austères,

A leur âme tous les mystères,

Toute la matière à leur sens." (18)

Dans l'Univers du sensible, il est logique que l'homme ait à saisir par les sens pour saisir par l'esprit, à comprendre, au sens étymologique du terme, l'extérieur, l'image de l'intérieur. Pour être indirecte, la voie sensible n'en est pas moins une voie.

Cependant l'essentiel est bien entendu le regard intérieur et Hugo dit des Mages :

"Sombres ils ont en eux pour muse,

La palpitation confuse

De tous les êtres à la fois." (19)

Le poète est directement inspiré par le monde qu'il renferme grâce à une correspondance conscience - cosmos. Le macrocosme est dans le microcosme. Il faut connaître ce monde intérieur. La matière faisant obstacle, regarder en soi permet de la dépasser. C'est le mouvement même de la contemplation. L'introspection poétique efface la multiplicité et les contradictions du monde extérieur; et la souffrance de l'homme aiguise le regard du poète :

"Je me sens éclairé dans ma douleur amère

Par un meilleur regard jeté sur l'univers" (20)

On rejoint ici la justification religieuse de la souffrance : le poète passe par l'obscurcissement de la douleur qui l'éclaire ensuite. Terrassé comme le fut Hugo par la mort de sa fille, il se relève. Le travail du deuil s'inscrit dans la durée de la condition humaine.

"Les Contemplations" sont axées sur la dialectique du sombre et du lumineux. On dit souvent de Victor Hugo qu'il a une vision manichéenne du monde, il conviendrait plutôt de

dire qu'il se meut dans l'univers des contradictions qu'il dépasse. Rappelons que, pour la pensée symbolique, tout est double! Ne voir qu'un côté des choses, c'est ne rien voir du tout. La première étape consiste alors à se rendre aveugle au monde des apparences : "Quand l'oeil du corps s'éteint, l'oeil de l'esprit s'allume." Obscurcissement du regard jeté sur le monde extérieur, éclaircissement du monde intérieur entraînent la dissolution de la matière obstacle :

"La matière tombe détruite

Devant l'esprit aux yeux de lynx."(21)

Alors se déploie la vision du monde intérieur, un et signifiant, appelé par le Mage. Mais les premières lucurs suscitent l'effroi puisque le monde se reforme à l'image de l'abîme intérieur :

"Peut-être qu'à ma porte ouvrant sur l'ombre immense,

L'invisible escalier des ténèbres commence..."(22)

Dans "Saturne", le poète voit

"... En soi-même tout à coup (...)

Eclaire des clartés effrayantes qui donnent

Des éblouissements à l'oeil intérieur."

Dans un premier temps, il s'alarme de cette révélation soudaine d'un cosmos gigantesque et monstrueux. Ce stade dépassé, et par l'intériorité de son regard, il découvre l'intimité de l'être, l'essentiel, le noyau même des choses. Dans la "Préface" des "Odes et Ballades", Hugo souligne : "La poésie n'est pas dans la forme des idées, mais dans les idées elles-mêmes. La poésie, c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout." On a, avant la lettre, une réponse à la théorie de l'art pour l'art. Et Jacques Seebacher commente : "l'intime... c'est le superlatif du dedans, dont l'intérieur est le comparatif. Il y a dans chaque chose, dans chaque être, des niveaux relatifs d'intériorité, ce qui leur est intime, c'est leur absolu, le noyau même de leur existence, leur tréfonds, leur essence. Et c'est pourquoi la poésie est vérité."(23) On peut voir là une réminiscence (quel autre mot employer ?) du mythe platonicien de la Caverne, mais chez Hugo passer du monde des apparences à celui des Idées, grâce à l'analogie qui les relie, est du même coup passer au monde divin où se fondent les contraires.

Si la vision poétique provoque l'effroi, c'est que le regard du poète ne peut pas dès l'abord saisir l'Etre. Il faut que l'Etre lui-même réponde, par le regard, à ce regard, que la correspondance s'établisse dans la vision même :

"----- et le globe à son tour s'éblouit

Deviens un oeil énorme et regarde la nuit;

Il savoure éperdu l'immensité sacrée,

La contemplation du splendide empyrée."(24)

Si nous empruntons au vocabulaire religieux, nous dirons que le poète est alors, par la coïncidence des regards, en état de grâce. La vision poétique est fusion de ces regards, la contemplation est union du poète et de toutes les échelles de l'être. La lumière du regard divin éclaire le cachot, elle succède aux lucurs effrayantes éveillées par le seul regard du poète. C'est le passage des lueurs-châtiment - l'homme, étant matière, doit expier -, à la lumière-rachat. Passage du pluriel au singulier, de la multiplicité à l'Unité.

Enfin, la vision poétique, fusion de deux regards, débouche sur le dépassement du regardant et du regardé, du poète et du monde. La nature s'évanouit, et les Mages vont

"(...) goûter, vivants sublimes,

L'évanouissement des cieux!"(25)

Cet "évanouissement", mystique, est intégration à l'unité de l'Etre; son expression chez Hugo jaillit du contraste qui se résout par la métamorphose des deux contraires : "Le poète, ce philosophe du concret et ce peintre de l'abstrait, le poète, ce penseur suprême, doit faire comme la nature. Procéder par contrastes(...), rendre le tout, qui est la création, sensible à la partie, qui est l'homme, par le choc brusque des différences ou par la rencontre harmonieuse des nuances."(26) Le heurt des contraires provoque leur dépassement dans l'unité. Cette poésie, somme de données concrètes et abstraites, efface la frontière entre la nature et l'esprit, révèle l'analogie entre les différents éléments de l'univers. L'énigme de l'Etre est déchiffrée par la fusion du poète avec son objet dans la contemplation. Le dualisme si apparent, mais seulement apparent, dans l'écriture hugolienne vise donc une résolution d'ordre supérieur,

laquelle est bien autre chose que procédé poétique, par cela même qu'elle illustre une conception à la fois philosophique et poétique du monde.

Ainsi s'explique la démesure, le gigantesque, voire le monstrueux, de cette poésie : elle se situe à un niveau cosmique. Cette constatation éclaire à son tour l'omni-présence des éléments :

"Tout, comme toi, gémit, ou chante comme moi;

Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi

Tout parle. Ecoute bien. C'est que vent, onde, flammes,

Arbres, roseaux, rochers, tout vit! Tout est plein d'âmes."

(1) Et ainsi se justifient les mystérieuses correspondances que le poète voit dans la nature :

"Non, tout est une voix et tout est un parfum;

Tout dit dans l'infini quelque chose à quelqu'un;

Une pensée emplit le tumulte superbe.

Dieu n'a pas fait un bruit sans y mêler le Verbe." (28)

Après la poésie descriptive, Hugo a redonné à la poésie le privilège de sonder le réel, d'y lire la pensée unique qui l'anime. La Poésie est moyen de connaissance : Hugo est métaphysicien et poète; union qui explique la puissance des "Contemplations".

Cependant, Hugo est peintre de l'homme. Jamais ce dernier ne disparaît : il reste la limite du monde, ce qui fait sa grandeur. La division des "Contemplations" en "Autrefois" et "Aujourd'hui", le livre V intitulé "En marche" sont les indices d'un itinéraire spirituel dans le temps. Ce livre retrace l'histoire d'un homme en quête de lui-même, de sa raison d'être et de sa vérité; mais aussi d'un homme confronté à la douleur et au deuil. Dans sa "Préface" aux "Contemplations", Hugo peut écrire de son livre :

"Ceux qui s'y pencheront retrouveront leur propre image dans cette eau profonde et triste, qui s'est lentement amassée là, au fond d'une âme. Le lyrisme sous-tend la quête métaphysique, et contribue grandement à la dimension universelle de l'œuvre. On pense à la tragique simplicité du poème "Demain dès l'aube", on peut aussi citer ces quelques vers d'"Aujourd'hui" écrits après la mort de sa fille :

"Il me semblait que tout n'était qu'un affreux rêve,

Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté,

Que je l'entendais rire en la chambre à côté,

Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte,

Et que j'allais la voir entrer par cette porte!"

Dans "A Villequier", la volonté du poète d'assumer son humanité montre qu'il ne saurait se séparer de la communauté :

"Ce qui fait qu'il est dieu, c'est plus d'humanité.

Il est génie, étant plus que les autres, homme."

"Les Contemplations" sont le livre de l'homme; la synthèse de ses aspirations religieuses, de son désir d'absolu, de sa soif de connaître et, aussi, de sa dualité : "L'homme est une prison où l'âme resté libre.", déclare la Bouche d'Ombre. Libre de monter ou de descendre. Monter est réaliser pleinement sa liberté; pour le poète, c'est écrire, refuser la passivité, exercer les pouvoirs que le malheur a révélés. Tout ne lui est pas donné. Il devra parfois forcer la révélation divine comme Hugo le montre dans "Ibo" où il se est véritablement prométhéen, voleur de feu. Il n'est donc pas un transcritteur passif, mais un révélateur actif, et doit, comme dans "Insomnie" :

"... rêveur nocturne en proie à l'esprit sombre,

Gravir le dur sentier de l'inspiration

Poursuivre la lointaine et blanche vision."

L'homme demeure limité, obstacle, à cause de son "moi" qu'il ne peut dépasser totalement. La vision poétique est un état de grâce qui ne dure pas toujours. Seule la mort pourra le libérer et l'identité ne sera plus seulement poétique :

"Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme

Ouvre le firmament." (29)

Dans "Cadaver", la mort efface la distinction entre le monde et l'homme :

"Et voyez le regard qu'une ombre étrange voile

Et qui, mystérieux, semble un lever d'étoiles."

Le regard, qui avait besoin de lumière pour voir, devient lumière lui-même. Par l'expérience douloureuse de la mort des autres, et surtout de sa fille qui provoque sa propre mort symbolique, le poète a connu la vision poétique, vision qu'il nous communique :

" Ce livre doit être lu comme on lit le livre d'un mort,"
 écrit-il dans sa préface. Les deux livres des " Contemplations",
 " un abîme les sépare, le tombeau." La mort est la réalisation poétique totale, au niveau de
 l'Être et non plus seulement du langage. Par elle, le poète peut aller :
 " Lire l'œuvre infinie et l'éternel poème,
 Vers à vers, soleil à soleil." (30)

NOTES

- 1- Madame de Staël, "De l'Allemagne" (1810), ed Perrin, p.154
- 2- Victor Hugo, "Tas de Pierres".
- 13- Platon, "Apologie de Socrate". Ed. Belles Lettres, p. 210.
- 16, 23- J. Seebacher, "Introduction aux "Contemplations"", Bibliothèque de Cury p.XII p.XXIII.
- 26- Préface des "Odes et Ballades".

Poèmes des "Contemplations" :

- 3- Pasteurs et troupeaux.
- 4- Mugissements Bœuf.
- 5- Dolor.
- 6-Iba.
- 7- Eclaircie.
- 8- Harvor.
- 9, 11, 13, 14, 17, 18, 19, 25- Les Mages.
- 10- A celle qui est restée en France.
- 12, 27, 28- Ce que dit la Bouche d'Ombre.
- 20, 29- A Villégier.
- 21- Magnitude Parvi.
- 22- Harvor.
- 24- Le firmament est plein de la vaste clarté...
- 30- Saturne.